CHRONIQUE

I. — Congrès et entreprises de collaboration internationale.

Un Comité de savants belges nous adresse la communication suivante :

« L'étude de la géographie historique a pris dans ces dernières années une importance croissante. Le 6e Congrès international des sciences historiques, tenu à Oslo en 1928, avait réservé à cette discipline une séance spéciale où l'on a jeté les bases d'une entente internationale en vue de coordonner la méthode et les procédés cartographiques. Au sein du Comité international des sciences historiques, une commission de géographie historique s'est constituée, qui a des ramifications dans le monde entier. Plusieurs universités lui ont récemment attribué une chaire distincte et ont ainsi reconnu l'autonomie de cette science auxiliaire de l'histoire.

Les atlas historiques n'ont compris pendant longtemps que des cartes ne mentionnant que les modifications de frontières politiques. Mais depuis que l'histoire s'attache à toutes les manifestations de la vie sociale, économiques et linguistiques notamment, le facteur spatial a été envisagé sous différents aspects et un grand nombre de travailleurs adonnés à différentes disciplines plus ou moins apparentées à l'histoire ont été amenés à dresser des cartes de géographie historique : archéologues, toponymistes, urbanistes, démographes, etc. Le moment semble donc venu de coordonner les efforts et d'établir une entente internationale en vue de fixer les méthodes à suivre dans l'élaboration des travaux de cartographie historique.

S'inspirant de ces réflexions, un Comité belge s'est constitué en vue d'organiser un Congrès international de géographie historique à Bruxelles, du 11 au 14 août 1930; il formulera ultérieurement d'une manière plus précise les points de son programme, qu'il a conçu dans un cadre très large.

La date du Congrès coïncide avec celle des fêtes et des expositions internationales de Liége et d'Anvers, organisées à l'occasion de la commémoration du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique.

Les adhésions, les demandes de renseignements, les sujets des communications doivent être adressés au secrétaire général, avenue Saint-Augustin, 3, Forest-Bruxelles. »

— J'emprunte au numéro de mars de la *Coopération intellectuelle* la communication suivante, qui intéresse plus spécialement les archéologues romains :

« Deux organisations scientifiques internationales se proposent d'établir la carte des frontières de l'Empire romain : d'une part, l'Union académique internationale, d'autre part une Commission internationale créée par le dernier Congrès international de géographie, tenu à Cambridge en 1928. Le cas de ce double effort, portant sur un sujet en apparence identique, a été porté à la connaissance des membres de l'Union académique dans sa dernière session (13-15 mai 1929). Il a été reconnu que le but poursuivi par les organisations était assez différent, sans risque de double emploi. On a même envisagé un accord d'entr'aide pour l'utilisation des résultats obtenus.

Comme il a été dit à la session de l'Union académique, l'entreprise de l'Union tend à l'établissement d'un ensemble de cartes archéologiques très détaillées, qui enregistreront les résultats des fouilles, l'ensemble devant porter le nom de *Forma Orbis Romani*.

L'état de cette entreprise est le suivant : le premier fascicule de la région ibérique est prêt. En France, dans soixante-treize départements, les recherches se poursuivent avec succès; le travail est même fini dans quelques-uns d'entre eux. Pour la Grande-Bretagne, il existe une carte archéologique d'ensemble qui a été nouvellement éditée. Les savants hollandais préparent un grand ouvrage, *Excerpta Romana*, qui étudie le domaine romain en Batavie et qui sera complété par un atlas. Les savants yougoslaves préparent le premier fascicule de la *Forma Orbis Romani* pour les provinces de l'Europe orientale. Enfin, pour l'Italie, plusieurs fascicules sont en préparation ou prêts à être imprimés, notamment pour les régions au sud de Rome.

La Commission créée par le Congrès international de géographie de Cambridge prépare une carte d'ensemble purement historique, basée sur la carte du monde au millionième et représentant l'Empire romain au moment de sa plus grande extension. Chaque pays se chargerait de la part de travail correspondant à celle dont il s'est chargé pour l'établissement de la carte au millionième.

La Commission est présidée par le général Jack, assisté de M. O. G. Crawford comme secrétaire. Elle s'est réunie pour la première fois à Florence les 30 avril et 1er mai 1929. Des représentants de l'Italie, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne ont pris part à cette réunion.

La partie britannique de l'entreprise a déjà été réalisée précisément sous la direction du général Jack; d'autres parties de cette carte sont en préparation pour l'Italie, sous la direction du général N. Vaccuelli, directeur de l'Institut de géographie militaire de Florence. On espère que

quelques feuilles auront paru d'ici la prochaine assemblée de l'Union internationale de géographie, qui doit se tenir à Paris en 1931. »

— J'ai signalé dans une précédente Chronique (1929, p. 31) les travaux entrepris à la Vaticane pour faciliter la consultation des imprimés et des manuscrits. De nouveaux renseignements à ce sujet nous viennent de Rome.

Une conférence que le Comité italien des sciences historiques avait offert d'organiser au nom du Comité international des sciences historiques a eu lieu le 3 mars, à Rome, à l'Institut historique italien. La France y était représentée par MM. Alfred Coville, Émile Mâle et l'abbé G. Mollat, pour l'Institut de France et l'École française de Rome.

Après une longue discussion sur les moyens d'aboutir à une coordination des recherches internationales aux archives Vaticanes, la conférence a approuvé à l'unanimité une motion proposée par M. Fedele, tendant d'une part à l'établissement d'une bibliographie, à laquelle participeront les Académies et Instituts étrangers existant à Rome, d'autre part à la nomination d'une commission spéciale qui, sous la présidence de Mgr Mercati, déterminera la méthode à suivre pour l'établissement de cette bibliographie.

— On sait que M. Marcel Godet, directeur de la Bibliothèque nationale de Berne, a publié en 1925, sous les auspices de la Société des Nations, un *Index Bibliographicus*, catalogue international des périodiques bibliographiques courants pour toutes matières. Ce catalogue, mentionnant 1,002 périodiques bibliographiques, permettait un coup d'œil complet et commode sur les bibliographies courantes de tous les domaines et de tous les pays, et donnait, en quelque sorte, la clef de la production intellectuelle contemporaine. Mais l'ouvrage, dont les matériaux avaient été réunis en 1923 et 1924, est aujourd'hui dépassé et vieilli dans ses parties essentielles.

Le projet d'une nouvelle édition vient d'être étudié et approuvé par une conférence de bibliothécaires réunie à l'Institut international de coopération intellectuelle. L'Institut prendra la charge de l'édition, dont la préparation a été confiée à M. Godet et à M. J. Vorstius, conseiller bibliothécaire à la Bibliothèque d'État de Prusse.

— Dans le précédent fascicule de notre Revue, M. F. Lot a fait appel aux latinistes susceptibles de collaborer aux travaux du *Dictionnaire de latin médiéval* (cf. le compte-rendu des séances de la Société, ci-dessus, p. 23-24). Il convient de signaler que, parallèlement à l'entreprise dirigée aujourd'hui par M. Lot, les Anglo-Américains ont conçu le projet d'un *Dictionary of late mediaeval british latin*. A la différence du Du Cange, ce dictionnaire contiendra seulement les mots de latin médiéval et les mots classiques employés dans une acception non classique. L'entreprise,

amorcée dès 1924, a déjà réuni des dépouillements considérables; elle a été dirigée d'abord par un comité de savants anglais, auquel s'est adjoint bientôt un comité américain. Le *Classical Weekly*, dans son numéro du 14 mai 1928, demande par l'intermédiaire de M. Ch. Knapp qu'on répande son appel en vue de trouver des collaborateurs, qui auraient à s'adresser à M. J. F. Willard, 1101, Aurora Avenue, Boulder, Colorado, U. S. A. N'y aurait-il pas moyen d'envisager une collaboration entre ces deux entreprises parallèles?

— Voici un autre domaine où l'occasion se présente d'une collaboration internationale.

J'ai entretenu à plusieurs reprises les lecteurs de cette Revue des efforts tentés en vue de réaliser une unification de la terminologie linguistique (cf. en dernier lieu t. VI, 1928, p. 133 et suiv.). La question a été soumise au Congrès des linguistes de La Haye et à l'Institut international de coopération intellectuelle, qui s'est déclaré disposé à convoquer un comité d'experts dès que le travail préparatoire nécessaire aura été effectué. Ce travail préparatoire consiste dans l'établissement d'un *Lexique de la terminologie linguistique* que j'ai depuis longtemps sur le métier et qui pourra sans doute paraître cette année même.

Mais j'apprends par une communication de M. A. Debrunner que la question est aussi à l'étude en Allemagne, et qu'à la suite d'une suggestion de K. Brugmann, qui remonte à 1909, il a été établi un projet de Dictionnaire des termes de linguistique auquel se sont intéressés successivement plusieurs savants : W. Streitberg, Schwering, J. B. Hofmann, L. Weisgerber. Et voici qu'en Russie M. W. B. Schklovsky de Leningrad annonce qu'il travaille aussi à un Dictionnaire de la terminologie linguistique.

Il semble d'après les premiers renseignements reçus que le plan des ouvrages allemand et russe est très différent de celui que j'ai suivi. N'empêche qu'il sera indispensable de se concerter pour éviter un travail en partie double, d'autant plus que cette question de la terminologie linguistique doit être portée à l'ordre du jour du Congrès de linguistique qui se réunira à Genève en août 1931. Je prie tous ceux qui pourraient me fournir des indications utiles de vouloir bien les adresser soit à moi-même, soit à M. A. Debrunner, professeur à l'Université d'Iéna.

— Je dois signaler, pour finir, encore un ordre de questions propre à faire l'objet d'un examen international.

De plus en plus la multiplication des instruments de travail, périodiques, répertoires, bibliographies, comme aussi la diversité des langues employées pour les publications scientifiques, oblige à envisager les moyens de faciliter la consultation et la lecture. L'Institut international de coopération intellectuelle, qui se préoccupe de réaliser dans ce do-

maine une entente entre savants, auteurs, éditeurs et lecteurs de tous pays et de toutes langues, a mis à l'ordre du jour de ses comités d'experts deux questions importantes qui touchent à la technique de la publication : le mode de rédaction des références, le mode de présentation des articles de Revues.

Sur ce second point, il a paru utile en premier lieu de faciliter le travail de dépouillement de ceux qui se chargent des relevés bibliographiques, analyses, comptes-rendus, Bulletins, Berichte; au cours de deux réunions tenues en 1928 et 1929, les experts convoqués d'une part pour l'organisation de la bibliographie linguistique générale, d'autre part pour la coordination de la bibliographie linguistique romane, se sont mis d'accord sur le vœu suivant, qui s'adresse aux auteurs et plus particulièrement aux directeurs de Revues, et mérite d'être pris en considération pour toutes les publications relatives à l'antiquité classique :

a) Afin de faciliter le travail des bibliographes, il est désirable que les auteurs d'études ou d'articles ajoutent à leurs publications des analyses sommaires qui en indiquent le contenu et les conclusions; pour les Revues, ces analyses pourraient être réunies en fin de fascicule ou de volume. Imprimées sur feuillets mobiles ou au recto seul, elles pourraient être ajoutées plus facilement aux collections de fiches bibliographiques.

Ces résumés d'auteur seraient particulièrement utiles pour les articles publiés dans des langues de diffusion restreinte, peu accessibles à la plupart des lecteurs. Dans ce cas il serait désirable que le titre de l'article fût traduit et son résumé établi dans une langue de diffusion mondiale.

b) Il est désirable que toutes les Revues soient complétées annuellement par une table analytique des matières et par un index des mots étudiés.

c) Pour la commodité des références, il est désirable que les tirages à part qui ne gardent pas la pagination originale de la Revue d'où ils sont extraits indiquent du moins cette pagination en plus de la pagination nouvelle.

Pour ce qui est de la première question, j'en ai entretenu les lecteurs de cette Revue dans la Chronique du fascicule III de 1928, tome VI, p. 264 et suiv. Il s'agit principalement de constituer pour les titres de périodiques un système d'abréviations uniforme, qui permette aux auteurs et aux bibliographes de rédiger leurs références avec un minimum de signes conventionnels, et aux lecteurs de les interpréter sans erreur et sans perte de temps. Le problème a été étudié, depuis le dernier compte-rendu que j'ai publié, par des experts bibliothécaires réunis d'abord au Congrès de Rome, puis à l'Institut de coopération intellectuelle. Les représentants des divers pays ont approuvé un exposé de principes et un code de règles générales qui s'inspirent de propositions présentées antérieurement par l'Angleterre dans la *World list of scientific periodicals* et

par l'Allemagne dans le tableau du *Deutscher Fachnormenausschuss*. Le Comité d'experts a été d'avis que pour arriver à des résultats pratiques il sera nécessaire de provoquer dans chaque pays la collaboration des savants et des éditeurs de périodiques. Les suggestions des savants français pourraient être adressées à M. H. Lemaître, directeur de la *Revue des bibliothèques*.

Le principe essentiel adopté est de concilier la plus grande brièveté possible avec la plus grande clarté nécessaire, en s'interdisant surtout de traduire et de transposer. Pour les termes génériques les plus usuels, on pourrait s'en tenir à des abréviations communément adoptées, telles que : Bl. (Blätter), C. R. (Comptes-rendus), G. (Giornale), J. (Journal), Jb. (Jahrbuch), Jber. (Jahresbericht), Jh. (Jahresheft), Mber. (Monatsbericht), Mbl. (Monatsblatt), Mh. (Monatsheft), Mschr. (Monatsschrift), R. (Revue, Review, Rivista), R. C. (Rendiconti), Rdsch. (Rundschau), Schr. (Schriften), S. B. (Sitzungsberichte), Wschr. (Wochenschrift), Z. (Zeitschrift), Ztg. (Zeitung), Zbl. (Zentralblatt).

A titre d'exemple, une sigle abréviative une fois établie suivant ces principes, l'éditeur de la Revue qu'elle représente pourrait la faire figurer sur la couverture et la page de titre de chaque fascicule, comme l'a fait déjà l'*Archivum latinitatis medii aevi* (*ALMA*) et comme nous pourrions le faire pour cette Revue sous la forme *R. É. L.* (*Revue des Études Latines*).

On n'aura pas encore tout fait quand on aura simplifié et uniformisé les références de titres; il faudra encore envisager une codification des abréviations des mots qui figurent le plus fréquemment dans les références bibliographiques, et s'entendre, par exemple, sur des indications conventionnelles telles que p. (page), par. (paragraphe), l. (livre), t. (tome), vol. (volume), fasc. (fascicule), ms. (manuscrit), cod. (codex), etc. Il faudra surtout s'astreindre à adopter certains principes élémentaires tels que les suivants : pour les noms d'auteurs, donner toujours devant le nom de famille les initiales (et seulement les initiales) des prénoms; dans les titres latins, ne pas traduire les noms modernes, par exemple ne pas remplacer *Wilhelm* par *Guilhelmus*, qui conduirait à une abréviation trompeuse *G.*; ne pas non plus les transposer dans la langue qu'on emploie, en remplaçant, par exemple, *Giovanni* par *Jean*, qui conduit à une abréviation *J.*; ne pas dénationaliser enfin les noms de villes étrangères, en appelant *München* ici *Munich* et là *Monaco;* indiquer toujours pour les ouvrages le nom de l'éditeur, le lieu et la date de publication, le numéro de l'édition, et autant que possible le prix, enfin pour les articles de Revues la tomaison en même temps que l'année et la pagination exacte; surtout ne jamais traduire ni modifier les titres... Qui se conformera à ces quelques indications préliminaires épargnera aux lecteurs bien des agacements, aux bibliographes bien des erreurs, aux jeunes travailleurs surtout bien des pertes de temps.

II. — Travaux et publications.

J'ai rapporté dans une précédente Chronique (cf. ci-dessus, p. 29) les indications données par M. Constans à propos du commentaire de Donat sur Térence. M. J. F. Mountford, qui a travaillé si utilement avec M. Lindsay à la publication des glossaires latins, m'écrit à ce propos : « Lorsque Wessner a édité Donat pour la collection Teubner, il a reculé devant la difficulté de distinguer les scolies authentiques des apocryphes, et son rôle n'était pas de reconnaître le texte de Térence que Donat avait à sa disposition. Mais ces deux tâches s'imposent à notre attention et doivent être abordées concurremment. Un travail préliminaire doit consister à trouver un moyen de déterminer les renseignements, doctrines, citations qui forment le fond non seulement du commentaire de Donat, mais aussi du commentaire virgilien qui nous est venu sous le nom de Servius et de Donat. » Et M. Mountford projette de publier au cours même de cet été dans la collection des *Cornell Studies* un *Index rerum et nominum in scholiis Servii et Donati tractatorum* qui fournira un instrument de travail des plus utiles.

— A propos de l'article publié dans cette Revue (1929, p. 194 et suiv.) par M. J. Zeiller, M. B. Schklovsky, dont je viens de signaler ci-dessus le projet d'un Lexique de la terminologie linguistique, m'écrit pour me dire qu'il est sur le point de publier une thèse sur l'histoire du terme « Romania », dont le sujet lui a été fourni par M. N. J. Marr, de l'Académie de Leningrad, et pour laquelle il se trouve en fréquente communauté de vues avec M. Zeiller.

— M^lle^ A. Guillemin va publier dans notre *Collection d'études latines* une étude sur la méthode littéraire et l'originalité de Virgile, dont l'article qu'on trouvera ci-dessous, p. 153 et suiv., donne la primeur.

— M. P. Péguy, pensionnaire de la Fondation Thiers et nouveau membre de notre Société, me demande d'indiquer qu'il a entrepris une thèse sur « l'idée de Dieu dans Sénèque. »

— M. Philonenko prépare une thèse de droit sur la clientèle et l'hospitalité à Rome.

— Il convient d'attirer l'attention sur les efforts tentés depuis quelques années en Roumanie pour organiser les études latines et développer la production scientifique. Nous avons eu le plaisir d'accueillir à Paris, après M. S. Lambrino, qui occupe aujourd'hui une des chaires de l'Université de Bucarest, M. M. Liscu, qui vient de présenter à la Faculté des lettres une thèse sur la langue de la philosophie dans les ouvrages de Cicéron; M. M. G. Nicolau, dont la thèse présentée à l'École des hautes études vient d'être couronnée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et qui a déjà en train ses deux thèses de doctorat sur des questions

de rythmique; M. V. I. Banateanu, dont on connaît l'étude sur le parfait latin publiée par les Mélanges de l'École roumaine en France; M. A. Graur, qui a conquis le grade de docteur ès lettres avec deux thèses de phonétique latine; M. D. M. Pippidi, qui vient d'aborder dans un excellent mémoire l'étude du *numen*, du *genius* et des cultes impériaux. Notre École des hautes études et l'École roumaine de Fontenay sont deux centres où se groupent les jeunes savants et étudiants que la Roumanie nous envoie.

L'activité des savants roumains dans leur pays ne doit pas non plus échapper à notre attention. J'ai signalé dans une Chronique précédente (p. 27-28) l'initiative du comité qui vient de réorganiser deux anciennes publications périodiques relatives à l'antiquité en les fondant sous le titre commun de *Revista clasica*. MM. D. Evolceanu et J. Valaori, professeurs à l'Université de Bucarest, ont publié en 1924-1925, le premier d'importants articles de phonétique latine, le second un excellent manuel de linguistique indo-européenne à l'usage des étudiants. M. S. Lambrino, secondé par Mme Flot-Lambrino, déploie une activité considérable; il a pu, tout en assumant la lourde charge de son enseignement, se livrer à des recherches archéologiques qui l'ont conduit à des fouilles fructueuses dans la région d'Histria, et il réussit encore à s'assurer des loisirs pour la préparation d'une bibliographie classique qui embrassera la période des vingt années d'avant-guerre. M. N. I. Herescu, chargé de la direction de la nouvelle *Revista clasica*, publie, en outre, sous le titre *Favonius*, une collection de traductions de classiques dans laquelle il vient de donner lui-même une traduction en vers roumains des œuvres lyriques d'Horace, en même temps qu'il annonce un volume de traductions des élégiaques. M. I. M. Marinescu a publié récemment, en vers également, une traduction de Juvénal, M. E. Constantinescu une traduction de Plaute. M. G. Popa-Lisseanu, membre de l'Académie roumaine, ancien conseiller technique auprès du ministre de l'Instruction publique, poursuit son œuvre de réorganisation des méthodes d'enseignement dans un sens qui mérite toute notre attention (cf. ci-dessus, Bulletin critique, p. 124). Enfin le nombre s'accroît sans cesse des professeurs et étudiants roumains qui s'inscrivent à notre Société. Il y a, dans ce pays de tradition classique, un mouvement indéniable de rénovation des études latines orienté dans le sens où nous nous efforçons ici, et dont le succès ne peut nous être indifférent[1].

J. Marouzeau.

1. Je ne parle ici, cela va sans dire, que des latinistes; il n'y aurait pas moins de savants éminents à nommer dans le domaine des études grecques.